



La mise en scène de Jean-Christophe Saïs prône un éloignement brechtien, salutaire pour un texte aussi graveleux. Les personnages sont masqués derrière leurs imposants maquillages, leurs perruques stylisées et leurs semelles compensées. Tout est dans le geste, le symbole et l'économie de moyens, avec un intelligent jeu d'ombres projetées sur les panneaux blancs qui délimitent la scène, créant ainsi des doubles de ces personnages déjà doubles eux-mêmes. La confusion entre jumelles atteint par ces ombres impersonnelles son paroxysme. Qui est qui ? L'ambiguïté est de mise, augmentée par la parentées de voix entre elles de mezzos et contre-ténors, toutes dans le même ambitus.

Réussite aussi dans la musique de Régis Campo, qui use également de la distanciation. Les répétitions de syllabes font un jeu d'onomatopées, en intelligence avec le jeu scénique. Le traitement du texte est totalement libre, sans tomber dans le piège du récitatif debussyste (qui n'aurait aucun intérêt ici). Fini aussi le pastiche du *Bestiaire* et les références néoclassiques. Bien sur, on sent à l'audition plusieurs influences : Stravinsky, Ligeti, John Adams, Claude Vivier, Michaël Levinas (*Les nègres*, peut-être en raison du timbre si caractéristique de Fabrice Di Falco), et même un peu de Moussorgski (les premières mesures de la scène du couronnement de *Boris Godounov*) dans le bref prélude. Mais le langage de Régis Campo se fait autonome, personnel, sans citations, dans la lignée de *Pop-Art*. Le compositeur, dans un récent *entretien*, se disait intéressé de poursuivre l'aventure lyrique. Espérons une suite rapide à ce premier essai.

Bien sur une création n'a pas de valeurs sans ses interprètes. De Laurent Cuniot et son excellent ensemble TM+ au plateau de solistes, tous n'appellent que des éloges. Le mois de janvier 2009, riche en créations lyriques (ces *Quatre jumelles* à Nanterre puis en tournée en Ile-de-France, *Yvonne princesse de Bourgogne* bientôt à l'Opéra de Paris, ...), commence bien.